



<https://doi.org/10.48269/2451-0610-ksm-2022-2-004>

Frédéric Guelton

colonel (er), Service historique de la Défense, Vincennes

<https://orcid.org/0009-0007-8668-6451>

L'engagement militaire français dans la guerre polono-bolchévique et le moment polonais dans la trajectoire de Charles de Gaulle

Il est d'usage de présenter l'engagement militaire français dans la guerre polono-bolchévique sous un double jour selon l'objectif que se fixent les uns et les autres. Pour les uns, il s'agit de le minimiser afin de glorifier – à juste titre – le rôle joué par les seuls Polonais dans la résurrection de leur patrie en tant que puissance européenne indépendante, puis dans la victoire contre l'invasion des armées bolcheviques. Les références à Weygand et à ses déclarations sont alors mobilisées lorsqu'il déclare que «les opérations militaires ont été menées par des généraux polonais sur la base de plans polonais»¹. Pour d'autres, sans la France, sans le rôle joué par ses officiers dans la renaissance de l'armée polonaise puis lors de la guerre contre les Bolcheviques, les armées de Toukhatchevski auraient probablement été, au moins momentanément, victorieuses à la mi-août et une autre histoire aurait alors été écrite. Les zéloteurs de cette seconde lecture convoquent également Weygand pour lui faire dire, quelques années après ses déclarations de 1920, l'exact contraire :

¹ *Kurier Warszawski*, n° 231, 21 août 1920.

J'affirme que sans le sursaut moral que, fort du renom du maréchal Foch, j'ai apporté qu'il n'y eût pas, sans doute, de plan fait en temps voulu. Et je crois sincèrement que si je n'avais pas été là, moi ou quelqu'un d'autre, sachant et voulant, la bataille de Varsovie n'eût peut-être pas été livrée et sûrement perdue. C'est tout cela qui est la vérité de mon rôle là-bas, cela il faudrait le dire et cela n'est pas possible².

L'historien s'efforce quant à lui de s'en tenir aux faits, étayés par les archives et les témoignages des acteurs, de les contextualiser afin d'éviter toute forme de téléologie, de lecture rétrospective des faits pour reprendre la belle formule de Raymond Aron inspirée d'Henri Bergson. Il n'échappe néanmoins pas à son socle de connaissance, à sa personnalité, et à la nécessité dans laquelle il se trouve de partir d'un point d'observation, lequel, une fois clairement défini, lui permet d'articuler sa pensée en connaissance de cause tout en en prévenant le lecteur qui devient ainsi un «lecteur averti».

Ces remarques préliminaires nous ont conduit à articuler notre propos en trois temps en commençant par une réflexion sur le contexte humain franco-polonais au cours des années 1919 et 1920, contexte fondé sur ce que nous appelons une «défiance courtoise». Nous abordons ensuite la question du rôle joué par la Mission militaire française (MMF) dans la guerre polono-bolchevique aussi bien en termes de formation des officiers polonais que le conseil et d'action au cours de l'été de 1920. Ce faisant nous focalisons enfin notre propos sur la personnalité de Charles de Gaulle, alors jeune capitaine dans la mesure où ses réflexions et ses écrits nous informent sur sa construction intellectuelle et sur sa vision de l'avenir.

Une défiance courtoise

La défiance courtoise qui oppose Français et Polonais trouve ses fondements dans la guerre mondiale qui est en train de se terminer. Chez les Français elle prend la forme d'une arrogance qui leur est souvent reprochée à laquelle s'ajoute les résultats de la guerre, c'est-à-dire la victoire. En forçant le trait il est possible de dire que les officiers français victorieux se considèrent comme les «meilleurs», estimant que, dorénavant, ils savent tout. Ils jugent les officiers polonais qu'ils rencontrent, aussi fiers de la renaissance de leur patrie soient-ils, avec suffisance. Ceux des brigades de Pilsudski sont vus avec respect en raison de leur engagement passé, mais ils sont considérés comme militairement peu formés, voire peu compétents. Ceux issus de l'armée russe ont servi un allié qui a trahi, ceux issus des armées allemande et austro-hongroise ont

² SHD [Service historique de la Défense], Fonds privé Weygand, pièce 17, DAT 1 K 130.

quant à eux servi l'ennemi ! Seul ceux issus de l'armée Haller, et donc formés en France, ont grâce à leurs yeux. Le capitaine de Gaulle l'exprime à sa manière lorsqu'il écrit à son père le 9 mai 1919, que les officiers polonais opposent « beaucoup de résistance à accepter notre tutelle »³. Il revient sur le sujet le 24 mars 1920 dans une lettre à sa mère cette fois :

j'aurai d'autre part fait mon possible pour établir entre cette jeune armée et la nôtre les meilleurs rapports de camaraderie. Et je vous assure que cela n'est pas facile. Les influences hostiles à la France (autrichiennes surtout) sont ici très nombreuses et particulièrement puissantes dans l'armée⁴.

Il n'empêche, le général Bernard, qui combat auprès du général Rydz-Śmigły pendant la campagne de 1920 atteste que les rapports qu'il entretient avec les officiers polonais sont « bons, empreints d'amitié. [Que les] renseignements [sont] donnés avec empressement, [les] conseils écoutés avec intérêt [mais] pas suivis »⁵. Cette perception est accentuée par Jozef Pilsudski lui-même, ce qui pousse le général Niessel, à en rendre compte à Paris le 26 mars 1919 :

Le général Pilsudski m'a dit textuellement, en parlant des officiers provenant des armées russes et autrichiennes : Ils ont fait beaucoup de sabotage pour gêner mon action, et ils en font encore. Ils en feront aussi pour gêner la Mission française et en tout cas, beaucoup opposeront de la force d'inertie⁶.

Elle est également source d'incompréhension quand les Français réalisent que Pilsudski se méfie ouvertement de leur action comme le rapporte le colonel Braillon chef d'état-major de la MMF : « Le chef de l'État polonais est hostile à la Mission et ne s'en cache pas ; il souffre de voir des officiers étrangers installés dans son pays à titre de conseillers militaires prenant parfois figure de censeurs [...] »⁷. Elle prend enfin une dimension de politique intérieure polonaise comme le constate le général Henrys en septembre 1920, c'est-à-dire à peine un mois après la victoire sous les murs de Varsovie, lorsqu'elle est présentée « à front renversé » par les adversaires politiques de Pilsudski. Ces derniers vantent les mérites français, non pas en raison de leur réalité supposée, mais pour pouvoir attaquer Jozef Pilsudski :

³ Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, t. 1, 1905–1941, Paris 2010.

⁴ *Ibidem*.

⁵ SHD, Remarques faites et conseils donnés au commandement polonais depuis l'arrivée du général Bernard au GAS, Chelm, août 1920, DAT 7N 2988.

⁶ SHD, Lettre du général Niessel, de la Commission Interalliée pour les affaires polonaises au ministre de la Guerre (EMA, 2ème Bureau), Varsovie, 26 mars 1919, DAT 6N 212.

⁷ SHD, Note du chef d'état-major de la MMFP, le colonel Braillon, 29 novembre 1921 SHD, DAT 6N 212.

Certains partis politiques polonais cherchent à exploiter la situation à leur profit en présentant la collaboration française sous un aspect tendancieux, réduisant, en fait, la part revenant légitimement au haut-commandement polonais dans les succès récents. [Ce qui] risque, en s'exagérant, de nuire aux intérêts de l'influence française en Pologne⁸.

Cette défiance courtoise prend enfin une forme parisienne lorsque le maréchal Foch estime que le général Henrys est beaucoup trop proche de Pilsudski allant jusqu'à épouser les thèses polonaises au détriment des intérêts français. Il lui reproche vertement «de suivre aveuglément le gouvernement polonais dans sa politique indépendante et imprudente qui lui aliène l'Entente et le mène au précipice⁹» et veut le rappeler à Paris. Ce à quoi le général Weygand s'oppose depuis Varsovie.

Une aide à la formation militaire

Il n'empêche, tout au long de l'année 1919, l'action du général Henrys et de la MMF se développe dans une direction beaucoup moins visible que la participation, même discrète, aux opérations militaires, celle de la contribution à la formation militaire de l'armée polonaise, principalement de ses officiers. Il s'agit là probablement de l'un des apports majeurs de la France à la Pologne au cours de l'année 1919. Cette contribution s'articule autour de plusieurs pôles que sont l'organisation générale de l'armée, la formation des cadres, l'élaboration des règlements et l'aide matérielle.

En termes d'organisation, les Français s'efforcent de restructurer les différents modèles d'armées existants (polonais, allemand, russe et autrichien) en un seul, calquées autant que possible sur le modèle français. Cette réorganisation permet au gouvernement polonais de disposer, au cours du printemps de 1920 d'une armée nationale unique forte de 21 divisions d'infanterie, de 7 brigades de cavalerie et 258 batteries d'artillerie pour un total de 240 000 hommes.

Cette réorganisation est à la fois, d'un point de vue français, perturbée et favorisée par la décision de Pilsudski de fondre les différentes composantes de l'armée polonaise en une seule armée nationale. Elle est perturbée, pour les Français, car ils n'apprécient guère de voir disparaître l'armée Haller constituée

⁸ SHD, Lettre du général Henrys, chef de la MMF, au ministre de la Guerre (EMA, 2ème Bureau) et au maréchal Foch, président du Comité militaire allié de Versailles, Varsovie, 6 septembre 1920, DAT 6N 212.

⁹ SHD, Note manuscrite du maréchal Foch, non datée (probablement fin juillet 1920), fonds privé Weygand, DAT 1K 130.

en France et à la française et le font savoir. Mais elle est tout autant favorisée car la naissance d'une armée unique représente un atout notoire pour le commandement en temps de guerre. Henrys ne s'y trompe pas lorsqu'il écrit à Paris que

La fusion de l'A.P.O.F. dans l'Armée nationale s'est imposée au Gouvernement polonais comme une nécessité inébranlable, pour des raisons morales d'abord, dans un but d'unification ensuite. Arrivée en Pologne à un moment tragique l'A.P.O.F. a sauvé la situation et donné au Pays le sentiment de sa force. Cet immense service ne pourra jamais être méconnu¹⁰.

La réorganisation générale est ensuite favorisée par la création par les Français, seuls ou en liaison avec le ministère polonais de la Guerre, entre juin et décembre 1919, d'une vingtaine d'écoles militaires et de cours spécifiques depuis une école d'état-major à Varsovie jusqu'à plusieurs écoles d'aviation installées, entre autres, à Dęblin, Poznań, Toruń et Cracovie. Dans ces écoles à l'encadrement mixte, la participation d'instructeurs français dépasse la centaine. Henrys estime dans un rapport qu'il adresse à Paris en avril 1920¹¹, qu'environ 1200 officiers polonais ont été formés dans ces écoles avant la reprise des hostilités contre les Bolcheviques.

Écoles mises sur pied par la MMF ou écoles polonaises avec participation de la MMF¹²

Écoles	Remarques
École d'Etat-Major	120 officiers d'état-major en 2 stages de 6 mois chacun
École d'application d'Infanterie	300 officiers, commandants de compagnie ou de bataillon
Cours permanent d'Artillerie	Destiné aux commandants de groupe et de batterie d'artillerie
Cours d'Officiers orienteurs d'Artillerie	
Cours d'Artificiers	
École d'Assistants d'Artillerie	240 aspirants formés à partir de mai 1920

¹⁰ SHD, Mission Militaire Française en Pologne, N° 946/0, Varsovie, le 13 octobre 1919, Rapport du Général Henrys, Chef de la Mission Française en Pologne, à Monsieur le Président du Conseil, ministre de la Guerre, (E.M.A. – 2e Bureau), sur la Fusion de l'Armée Polonaise organisée en France dans l'Armée Nationale, Fonds Moscou non-côté.

¹¹ SHD, Compte-rendu du général Henrys au maréchal Foch sur les résultats obtenus par la MMF, 10 avril 1920, DAT 7 N 2988.

¹² SHD, Origines de la Mission Militaire Française en Pologne, document réalisé par le service histoire de l'armée en 1944, DAT 7 N 3009.

Trois Écoles de Cavalerie	90 Officiers et plus de 200 sous-officiers Chefs de peloton
École d'Aspirants du Génie	Plus de 100 aspirants formés
Cinq écoles d'aviation	160 pilotes, 80 observateurs, 4 à photographes, 70 mécaniciens
École de Liaisons toutes armes	60 officiers
Cours d'Intendance	Une cinquantaine d'intendants
Deux Écoles d'Aspirants d'Infanterie	École polonaise avec participation française
École de sous-officiers d'Infanterie	École polonaise avec participation française
Cinq Écoles de sous-officiers d'Artillerie	Regroupées en une seule par la MMF
École de sous-officiers de Cavalerie	École polonaise avec participation française
Cinq Centres d'Instruction de Front	Exclusivement français sur le modèle des écoles des Centres d'instruction d'armée créés en France pendant la guerre
Huit Centres d'Instruction régionaux	Exclusivement français sur le modèle des Centres d'instruction des dépôts de l'arrière créés en France pendant la guerre

Règlements de l'armée polonaise d'origine ou d'inspiration française¹³

Règlements	Remarques
Service en campagne	Réécriture adaptée à la Pologne
Service Intérieur	Réécriture adaptée à la Pologne
Éducation physique	Règlement français de l'École de Joinville
Règlement d'Infanterie	Réécriture adaptée à la Pologne
Règlement d'Artillerie	Traduction du règlement français
Règlement de Cavalerie	Règlement provisoire d'inspiration française
Règlement du Génie	En grande partie d'origine française

Dans la guerre contre les Bolcheviques

On peut ici rappeler que la mission première assignée aux militaires français lors de leur arrivée en Pologne en avril-mai 1919 est d'aider la Pologne à se constituer dans des frontières sûres. Ce qu'ils contribuent à faire lorsqu'ils sont d'emblée engagés contre les Ukrainiens et subissent davantage de pertes – même si elles demeurent faibles – que lors de leur participation l'année suivante à la guerre contre les Bolcheviques. Ils perdent en effet pendant cette première période 17 soldats et officiers dont les noms figurent encore aujourd'hui sur le monument aux morts du cimetière Łyczakowski (Lychakivskiy) de l'actuelle Lviv.

¹³ *Ibidem.*

En ce qui concerne la guerre contre les bolcheviques, les historiens disposent de quelques archives intéressantes dont certaines méritent d'être mentionnées comme le rapport du Général Bernard¹⁴ affecté au groupe d'armées du général Rydz-Śmigły, tout comme le capitaine de Gaulle d'ailleurs, le compte-rendu du général Henrys qui informe Paris le 4 octobre 1920¹⁵ de l'activité des officiers français pendant les deux mois fatidiques de juillet et d'août, des écrits du capitaine de Gaulle¹⁶, du *Journal* du général Buat, chef d'État-major de l'Armée¹⁷, et enfin du livre de Saint-Dizier, *L'Aigle blanc contre l'étoile rouge*¹⁸.

Tous ces écrits mettent en avant la participation humaine, mais aussi matérielle de la France à la guerre. La fourniture d'armes, de munitions, d'équipements a souvent été critiquée. Le principal reproche est celui de la fourniture d'armes anciennes, voire défectueuses. Il est ici nécessaire de préciser que ces armes sont les mêmes que celles avec lesquelles les Français combattirent jusqu'à la fin de 1918 et que les défauts réels constatés par les Polonais l'avaient tout autant été par les soldats français¹⁹. Il est également utile d'ajouter que le matériel fourni au cours de l'été de 1920 est le plus souvent prélevé sur les réserves de guerre de l'armée française dans des quantités telles qu'il est envisagé, au ministère de la Guerre, de relancer des chaînes de production d'armes et de munitions à la fois pour fournir la Pologne et reconstituer les réserves françaises.

Quant à l'engagement humain, même si le président Millerand y est systématiquement opposé, il est néanmoins envisagé. Le 6 août 1920, à l'issue du conseil des ministres, le chef d'état-major de l'Armée, le général Buat fait étudier, à toutes fins utiles, l'envoi de 3 divisions d'infanterie en Pologne via Gdańsk. Ce qui ne l'émut pas un instant : « J'aperçois, au point de vue purement militaire, l'envoi possible des 11e et 13e divisions qui sont pour ainsi dire sur pied de guerre et aussi la formation d'une troisième division [...] Tout cela pourrait être prêt en trois jours... »²⁰.

Sur place il est difficile d'évaluer le nombre d'officiers qui participent directement ou indirectement aux opérations contre les Bolcheviques. Leur engagement prend néanmoins quatre formes différentes. A l'arrière, une partie

¹⁴ Remarques faites..., *op. cit.*

¹⁵ SHD, Compte rendu du général Henrys au ministre de la Guerre (EMA/2ème Bureau) et au maréchal Foch, président du Comité militaire allié de Versailles, Varsovie, 4 octobre 1920, DAT 6N 212.

¹⁶ Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, *op. cit.*

¹⁷ F. Guelton, *Journal du général Buat*, Paris 2015.

¹⁸ G.V. Saint-Dizier, *L'Aigle blanc contre l'étoile rouge*, Paris 1930.

¹⁹ Confrontés à une durée inattendue de la guerre, la nécessité de produire vite et en grandes quantités des armes et des munitions se fit régulièrement au détriment de la qualité.

²⁰ F. Guelton, *Journal du général Buat...*, *op. cit.*, p. 908.

des instructeurs poursuit son action principalement en termes de formation des artilleurs. A Varsovie ils servent soit à l'État-major général avec le général Maxime Weygand soit à la mise en défense puis à la défense de la ville. Enfin une bonne centaine, probablement davantage, sert aux armées en campagne, le plus souvent dans les états-majors, mais aussi en première ligne. En la matière, le seul chiffre intermédiaire jusqu'à présent identifié est celui fourni par le général Henrys le 30 juillet au ministre de la Guerre, dans lequel il écrit : «Présence des officiers français dont nombre actuellement aux armées atteint une centaine commence porter ses fruits²¹».

Leur activité à l'état-major général (EMG) est souvent réduite à celle, connue, du général Weygand. Il s'agit, pour lui comme pour eux, de conseiller, d'orienter, de «préconiser comme il l'écrit, faute de pouvoir l'exiger, un contrôle strict de l'action des officiers et une utilisation systématique de l'ordre écrit»²². Ce mode de fonctionnement, base de l'efficacité du travail d'état-major, est tourné en dérision par Pilsudski dans *L'Année 1920*²³, lorsqu'il explique que Weygand communique ses conseils à Rozwadowski au moyen de notes diplomatiques !

Plus modestement les Français s'efforcent de faire appliquer les principes de la guerre qu'ils ont appris de Foch lorsqu'il les enseignait à l'École supérieure de Guerre, à savoir que tout chef militaire doit tout mettre en œuvre pour conserver sa liberté d'action, en sachant économiser ses moyens afin de pouvoir concentrer ses efforts là où il le décide. Il s'agit en d'autres termes de pouvoir, comme le rappelle régulièrement le général Henrys, «d'imposer notre volonté à l'ennemi et le battre». Tout cela se concrétise lorsque, à la veille de la bataille décisive, tout est mis en œuvre à l'EMG pour que l'idée de manœuvre de Pilsudski devienne une réalité dans la bataille en fixant l'ennemi sur son axe d'effort principal afin de pouvoir le déborder et l'anéantir par une attaque de flanc.

Dans les Grandes unités, groupes d'armées, armées et corps d'armée, la participation française prend la forme d'un renforcement des états-majors par un groupe, souvent limité, d'officiers dirigé par un officier général ou un colonel ancien. Il en va ainsi du général Bernard et du capitaine de Gaulle qui rejoignent l'état-major du général Rydz-Śmigły à la fin du mois de juillet. Quelle est l'action du général Bernard ? La mission qu'il se fixe est triple. Il

²¹ SHD, Télégramme n°996 du 30 juillet 1920, Henrys à ministre de la Guerre, DAT 6N 213.

²² SHD, Copies des notes envoyées par le général Weygand au chef d'état-major polonais le général Rozwadowski, du 6 au 26 août, Fonds privé Weygand, DAT 1K 130.

²³ J. Pilsudski, *L'Année 1920*, Paris 1929.

s'agit pour lui de redonner confiance aux officiers de l'état-major, de participer au travail de l'état-major dans tous les domaines, et d'informer la MMF de la situation réelle sur le terrain.

Au cours de ces journées terribles pour l'armée polonaise, les Français ne sont pas dépayés, eux qui ont connus la grande retraite d'août 1914, les mutineries de juin 1917 et la deuxième retraite du printemps 1918 en direction de Paris. C'est pourquoi les solutions que proposent le général Bernard sont aussi dures que pragmatiques. Comme ce fut le cas en France, il suggère, entre autres, à Rydz-Śmigły, de casser de leur garde les «incapables ou des manquants au devoir [et de] nommer officiers les gradés et Sous-officiers, les hommes méritants, s'étant distingués par énergie, bravoure, sang-froid²⁴».

Partant ensuite d'un constat, celui du mauvais fonctionnement interne et externe de l'état-major qu'il décrit en des termes durs :

Absence de plans d'ensemble, de directives, d'ordres écrits, [...] ; renseignements reçus des Armées ni coordonnés, ni soupesés. Très difficile de savoir ce qui se passe. [...] Action nulle en ce qui touche la liaison entre les Armées, qui ne sont pas tenues au courant de la situation d'ensemble²⁵,

il s'attache à y remédier. Comment procède-t-il ? Il veille à ce que les ordres soient élaborés à partir de renseignements vérifiés, qu'ils soient ensuite transmis par écrit aux unités subordonnées, que leur exécution soit contrôlée et que les comptes-rendus soient adressés au groupe d'armées. Son action est amplifiée par les officiers français envoyés dans les divisions qui veillent à la bonne exécution des ordres reçus et au maintien des liaisons entre toutes les unités, voisines, subordonnées ou supérieures.

En un mot les Français participent avec leurs homologues polonais à faire que l'armée polonaise combatte comme un corps unique, cohérent et organisé qui seul permet la victoire et justifie tous les sacrifices imposés aux combattants du front.

A Varsovie, le général français directeur du Génie seconde le général polonais en charge de la défense de la «Place de Varsovie – Modlin». Son rôle nous est rappelé par le général Kulinski du GQG polonais :

[...] la mission prit en main la direction effective de tous les travaux exécutés autour de Varsovie et se sont ses instructions qui furent appliquées pour la préparation de la défense et la mise en place des troupes dans leurs secteurs respectifs²⁶.

²⁴ Remarques faites..., *op. cit.*

²⁵ *Ibidem.*

²⁶ SHD, Note du général Kulinski, 1er sous-chef d'état-major de l'armée polonaise, Grand Quartier Général de l'Armée polonaise Varsovie, 4 octobre 1920, DAT 6N 212.

Pour ce faire, entre le 1er et le 15 août, les officiers français encadrent plus de 10 000 sapeurs et travailleurs qui creusent quelque 120 kilomètres de tranchées défendues par des réseaux barbelés et autres fortifications de campagne. Ils organisent des positions d'arrêt et de sûreté et préparent le recueil des troupes en retraite afin qu'elles participent sans délai à la bataille d'arrêt puis à la reprise de l'offensive. Parallèlement un colonel français, le colonel Bancilhon prend en charge l'artillerie. Il assure le déploiement défensif de l'artillerie et prépare le plan de feu afférant. Ses résultats sont tels qu'il fait, chose rare, l'admiration de Pilsudski.

Les sources qui évoquent enfin la participation directe des Français aux combats sont d'autant plus rares que cette participation était interdite par le gouvernement français. On en trouve néanmoins la trace sous la plume de Saint-Dizier qui «qui se rappelle [qu'à Radzymin le 14 et le 15 août, à Nowo-Minsk (Mińsk Mazowiecki) le 17 août des] ces officiers français en gants blancs et cravache à la main marchaient avec les premières lignes polonaises afin d'exalter le moral des troupes²⁷». De son côté le général Henrys mentionne la présence d'officiers français qui exécutent des missions de reconnaissance entre les lignes polonaises et bolcheviques²⁸. Il l'évoque également de façon indirecte lorsqu'il écrit que «la vue de l'uniforme bleu horizon et l'action effective de certains de nos officiers sur des troupes mal commandées ou ayant perdu la plupart de leurs cadres, amenèrent, au bout de quelques jours, une première réaction²⁹».

Force est néanmoins de constater que les recherches mériteraient d'être poursuivies sur ce point afin d'identifier, dans les archives, d'autres documents, mais aussi de retrouver dans des archives privées des témoignages d'officiers qui auraient soit tenus un *Journal* soit évoqué cette question dans des correspondances personnelles.

Le moment de Gaulle

L'expérience vécue par le capitaine de Gaulle lors de ses deux, voire trois, séjours en Pologne est intéressante car elle dure aussi longtemps que le temps qu'il passe sur le front français³⁰. Deux voire trois car, en forçant le trait on peut rappeler que les nombreuses tentatives d'évasion que fait de Gaulle poussent les

²⁷ G.V. Saint-Dizier, *L'Aigle blanc...*, *op. cit.*

²⁸ SHD, Télégramme du général Henrys à Paris, 5 août 1920, DAT 6N 213.

²⁹ *Ibidem.*

³⁰ Fait prisonnier en 1916 sur le front de Verdun, Charles de Gaulle passa 32 mois dans les camps de prisonniers allemands ce qui réduisit d'autant sa participation directe à la guerre. Il passa au total 19 mois sur le front et 18 mois en Pologne.

Allemands à l'incarcérer dans le camp de prisonniers de guerre de Szczuczyn, bourg actuellement en Biélorussie mais territoire polonais «après Riga».

En 1919, son départ pour la Pologne résulte en premier lieu du hasard et de son désir de combattre. Cherchant à gagner du galon et à rattraper le temps perdu dans sa carrière par son emprisonnement en Allemagne, de Gaulle demande à rejoindre l'armée d'Orient qui se bat en Russie du Sud. Ce qui lui est refusé. Il demande alors, apprenant de départ prochain d'une mission militaire pour Varsovie, à en faire partie, ce qui lui fut accordé. Il l'écrit simplement à son père à l'issue de son premier séjour :

Je pense donc rentrer en France vers le 15 avril, à une semaine près, pourvu sans doute d'un mois de permission. Je quitterai la Pologne pourvu, je puis le dire, de notes tout à fait exceptionnelles et qui m'ont refait complètement la situation militaire que la captivité odieuse m'avait enlevée³¹.

Arrivée à Varsovie, de Gaulle est nommé instructeur à l'école militaire de Rembertów où il exerce à partir du mois de juillet 1919. C'est avec enthousiasme qu'il participe à la formation des jeunes officiers polonais :

[...] notre École d'officiers polonais fonctionne, et c'est un gros travail d'étudier, de traiter et de présenter toutes les questions que nous avons à leur apprendre. Je dois dire pourtant que nos efforts ne sont pas vains. Peu à peu la vérité se fait jour, et nous inculquons sans beaucoup de peine, à cette jeune armée, les doctrines et les méthodes de notre vieille armée victorieuse³².

Il a également parfaitement conscience du rôle politique et culturel qui est le sien. Il l'exprime avec emphase lors d'une conférence qu'il donne à l'attention des officiers de la MMF : «Chacun de nos efforts en Pologne, Messieurs, c'est un peu plus de gloire pour la France éternelle» proclame Charles de Gaulle en conclusion de sa conférence sur «L'Alliance franco-polonaise»³³.

Tout d'abord instructeur, de Gaulle est successivement promu puis directeur des études puis directeur du cours des officiers supérieurs à partir de décembre 1919. Cela représente une promotion rapide que probablement peu d'officiers connaissent dans des conditions identiques. Dans ces dernières fonctions, il se réserve «en plus de ses activités de direction, [...] la tactique et la formation générale³⁴». Les conférences qu'il prononce expriment deux des thèmes déjà récurrents chez lui : l'importance du facteur moral comme élément constitutif

³¹ Lettre à son père 4 mars 1920, [dans :] Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, *op. cit.*

³² *Ibidem* : Lettre à sa mère, Rembertów, 17 juillet 1919.

³³ *Ibidem* : «L'Alliance franco-polonaise».

³⁴ *Ibidem*.

de la victoire d'une armée nationale et la place des histoires nationales comme socle fondateur de la légitimité des Etats et comme élément de compréhension, sur la longue période, de leur évolution géopolitique.

L'attitude du capitaine de Gaulle, ses conférences, son comportement impressionnent le général Henrys. Il lui propose, à la fin de son premier séjour réglementaire, de demeurer en Pologne à ses côtés. De Gaulle refuse. Pourquoi ce refus ? Parce que la Pologne lui a donné tout ce qu'il attendait d'elle :

L'armée de Pologne aura été – ce que je la destinai à être – une restauration militaire pour moi. Cette restauration est dans la meilleure voie. Ensuite je travaillerai pour mon propre compte. Mais que tout ceci ne sorte pas de la famille !³⁵

Il estime que le temps est venu de rentrer en France afin de préparer sérieusement le concours d'entrée à l'École de Guerre. Il espère pour cela obtenir un poste de professeur à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Mais l'affectation qui l'attend à Paris, au bureau des décorations du cabinet du ministre, est décevante. Il demande alors à repartir en Pologne.

Au cours de ce deuxième séjour en Pologne, de juin 1920 à janvier 1921, il vit une double expérience. Une expérience sociale d'abord lorsqu'il côtoie la population polonaise pendant la période de défaite des armées polonaises puis après leur victoire ; une expérience militaire ensuite lorsque, accompagnant le général Bernard, il est affecté au 3^e Bureau du Groupe d'armée Sud (puis Centre) commandé par le général polonais Rydz-Śmigły où il participera aux opérations ce qui lui valent une citation supplémentaire.

De retour à Varsovie, de Gaulle est, tout d'abord, un observateur passif d'une guerre à laquelle les Français n'ont pas le droit de participer. Il enrage :

Je ne cesse de penser aux braves officiers qui ont écouté nos leçons à l'École d'infanterie de Rembertów, et dont je sais que plusieurs sont déjà tombés. Être inactifs, tandis que l'on se bat tout près, c'est tellement contraire à la tradition française !³⁶

Lorsque, à la fin du mois de juillet, le gouvernement français autorise les officiers français à rejoindre les grandes unités combattantes polonaises mais en interdisant, au moins formellement, de participer au combat... il exulte cette fois :

Voici venu l'ordre tant attendu : le gouvernement français autorise ses officiers à prêter leur concours direct pour la défense du territoire polonais. Le général Henrys ne se le fait pas dire deux fois. La nuit même, il part pour le front et il détache

³⁵ *Ibidem* : Lettre à sa mère, Rembertów, 18 novembre 1919.

³⁶ *Ibidem* : Journal, 8 juillet.

un certain nombre d'entre nous auprès de chaque unité importante. Je fais partie de ces favorisés, j'accompagne le général B... qui doit donner ses conseils au front du Sud³⁷.

Charles de Gaulle, affecté comme conseiller au Groupe d'armées Sud y rencontre son chef, le jeune général Rydz-Śmigły ainsi que le chef de l'Etat, le maréchal Pilsudski qui a décidé de prendre lui-même la tête de la contre-offensive qui doit abattre les forces de Toukhatchevski.

Installé au PC du Groupe d'armées, Charles de Gaulle en déplore le fonctionnement chaotique. Il évoque et détaille, comme le fait le général Bernard les «graves déficiences³⁸» dont il a été témoin. Il critique également les conditions dans lesquelles le maréchal Pilsudski, ayant quitté Varsovie pour rejoindre le Groupe d'armées, en a complètement disloqué l'organisation afin de prendre personnellement le commandement des unités chargées de la contre-attaque décisive contre les bolcheviques. Mais il est ici à la fois sévère et magnanime. Sévère lorsqu'il dénonce un chef de l'Etat qui, par sa seule volonté, désorganise totalement un groupe d'armées : «il n'y a plus de commandement du G.A.C. Le chef de l'Etat de sa personne parcourt le front. Il n'a pas de P.C. déterminé. Son chef d'état-major est à Puławy, le reste de son état-major à Lublin³⁹». Puis magnanime lorsqu'il reconnaît «[...] l'avantage moral qu'il peut y avoir à ce que le chef de l'Etat prenne un commandement dans les circonstances présentes [...]»⁴⁰. La victoire acquise sous Varsovie de Gaulle goûte au plaisir de la victoire. Il écrit :

La foule qui voit nos uniformes poussiéreux s'avance autour de nous. De toutes ces poitrines monte un cri : «*Vive la France !*» Elle était ici avec nous, ardente, sage et résolue. Nous nous regardons du même regard. Et, soudain, chacun des Français qui

³⁷ *Ibidem* : Journal, 15 juillet. *Le général B...* est le général français Bernard. *Le général R.S...* est le général polonais Rydz-Śmigły qui commande à ce moment le Groupe d'armées Sud (puis Centre).

³⁸ Rapport au général Henrys sur l'organisation et le fonctionnement du Groupe d'armées Centre de l'armée polonaise, [dans :] Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, t. 2, Paris 2010, pp. 80–88.

³⁹ *Ibidem*.

⁴⁰ *Ibidem*. Il est encore plus précis dans son *Journal* qu'il continue à tenir à la veille de la bataille décisive du 16 août : Avant même que s'engage la bataille, je sens passer sur ces hommes un vent de victoire que je connais bien. Il n'oublie pas, ce faisant, que la bataille d'arrêt va être menée à Varsovie où, en l'absence de Pilsudski sont demeurés Henrys et Weygand : «Entre français nous avons des sourires d'augure : nous connaissons bien les deux grands chefs qui représentent à Varsovie l'expérience française : nous connaissons le calme profond, la lucidité attentive d'un Henrys, l'imagination précise et vigoureuse d'un Weygand» : Journal, 14, août, [dans :] Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, t. 1, *op. cit.*

sont là, frissonnant d'un enthousiasme sacré, sent battre contre son cœur d'homme qui passe, le cœur éternel de la Patrie⁴¹.

La victoire acquise, de Gaulle reste à Varsovie jusqu'en janvier 1921. Henrys, puis son successeur à la MMF, Niessel ont besoin de lui. C'est en effet sûr de Gaulle que le nouveau chef de la Mission s'appuie pour «prendre contact avec des gens et des choses que je connais particulièrement bien, et cela à un moment très critique pour cette pauvre Pologne⁴²». Il rédige, entre autres, au cours de cette période un rapport général sur l'armée polonaise⁴³.

Ce rapport a été beaucoup utilisé pour faire de Charles de Gaulle, dès 1920–21, un visionnaire sur la question des chars et de leur emploi. Ce qui est, de notre point de vue, erroné. Charles de Gaulle, officier d'infanterie de son temps, pense, comme les autres officiers français, que les chars – il y a en Pologne un seul régiment de FT 17 – sont fait pour travailler au profit de l'infanterie car ils se déplacent, dans le meilleur des cas, aussi vite qu'elle, c'est-à-dire lentement, mais pas plus. En revanche, de Gaulle découvre en Pologne la guerre de mouvement et l'emploi des grandes unités de cavalerie comme élément de choc et moyen d'obtenir une décision à portée stratégique :

La Mission de liaison ne cessa d'adjurer le commandement polonais de ne point dissocier le corps de cavalerie constitué à grand-peine vers le 25 juillet, mais de l'employer d'un seul bloc avec tous ses moyens réunis. Ce conseil ne fut suivi qu'en partie pour l'opération exécutée contre Budionny du 30 juillet au 2 août. Mais il ne le fut plus du tout par la suite. Du moins les généraux polonais ont-ils éprouvé et reconnu au cours de l'offensive récente que ce conseil était bon⁴⁴.

Aussi est-il possible d'estimer qu'en 19 mois de guerre sur le front français puis en 18 mois de séjour en Pologne, Charles de Gaulle a fait partie de ces rares officiers qui ont pu vivre deux formes de guerres différentes et complémentaires, faites de positions tenues et de mouvements dans la profondeur, d'attaques limitées et de grandes manœuvres, de lenteur processionnelle et de vitesse, de méthode et d'audace. Gageons qu'une telle expérience ne les a pas, ne l'a pas, laissé indifférent. Mais il a aussi peut-être ramené de Pologne davantage. Il y a eu la confirmation matérielle d'une pensée forte chez lui et encore très actuelles : les Nations aussi anciennes et puissantes soient-elles, peuvent soudainement disparaître dans le grand chaos mais aussi le grand révélateur des peuples qu'est la guerre :

⁴¹ *Ibidem* : Journal, 26 août.

⁴² *Ibidem* : Lettre à Mme Vendroux, 20 décembre 1920.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Rapport au général Henrys..., *op. cit.*

Il faut avoir observé la foule affreuse des faubourgs : «Praga» ou «Wola», pour mesurer à quel degré de misère peuvent atteindre des hommes. Il faut avoir longé les interminables files de femmes, d'hommes, d'enfants hagards, attendant des heures à la porte du boulanger municipal le morceau de pain noir hebdomadaire, avoir senti peser sur sa voiture les lourds regards de cette plèbe affamée, pour comprendre que notre civilisation tient à bien peu de chose, et que toutes les beautés, toutes les commodités, toutes les richesses dont elle est fière, auraient vite disparu sous la lame de fureur aveugle des masses désespérées⁴⁵.

Que conclure : un constat

Ce qui s'est passé à partir du mois de novembre 1918 et jusqu'à la fin de l'été de 1920 a été réussi parce que, en dépit de la défiance courtoise que j'évoquais en introduction, Polonais et Français sont parvenu, travaillant et combattant ensemble, à être victorieux. Là où beaucoup les différenciait, ils ont fait la somme de leurs cultures militaires nationales, alliant la fougue des premiers à la méthode des seconds. Et ils furent victorieux ensemble.

Bibliographie

Livres

Gaulle Ch. de, *Lettres, notes et carnets*, t. 1, 1905–1941, Paris 2010.

Gaulle Ch. de, *Lettres, notes et carnets*, t. 2, 1942–1958, Paris 2010.

Guelton F., *Journal du général Buat*, Paris 2015.

Saint-Dizier G.V., *L'Aigle blanc contre l'étoile rouge*, Nancy 1930.

Pilsudski J., *L'Année 1920*, Paris, 1929.

Service historique de la Défense

SHD, Chef de la Mission Française en Pologne, à Monsieur le Président du Conseil, ministre de la Guerre, (E.M.A. – 2e Bureau), sur la Fusion de l'Armée Polonaise organisée en France dans l'Armée Nationale, Fonds Moscou non-côté.

SHD, Compte rendu du général Henrys au ministre de la Guerre (EMA/2ème Bureau) et au maréchal Foch, président du Comité militaire allié de Versailles, Varsovie, 4 octobre 1920, DAT 6N 212.

SHD, Compte-rendu du général Henrys au maréchal Foch sur les résultats obtenus par la MMF, 10 avril 1920, DAT 7 N 2988.

SHD, Confrontés à une durée inattendue de la guerre, la nécessité de produire vite et en grandes quantités des armes et des munitions se fit régulièrement au détriment de la qualité.

⁴⁵ Journal, 1^e juillet [dans :] Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, t. 1, *op. cit.*

- SHD, Copies des notes envoyées par le général Weygand au chef d'état-major polonais le général Rozwadowski, du 6 au 26 août, Fonds privé Weygand, DAT 1K 130.
- SHD, Fonds privé Weygand, pièce 17, DAT 1 K 130.
- SHD, Lettre du général Henrys, chef de la MMF, au ministre de la Guerre (EMA, 2ème Bureau) et au maréchal Foch, président du Comité militaire allié de Versailles, Varsovie, 6 septembre 1920, DAT 6N 212.
- SHD, Lettre du général Niessel, de la Commission Interalliée pour les affaires polonaises au ministre de la Guerre (EMA, 2ème Bureau), Varsovie, 26 mars 1919, DAT 6N 212.
- SHD, Mission Militaire Française en Pologne, N° 946/0, Varsovie, le 13 octobre 1919, Rapport du Général Henrys, Chef de la Mission Française en Pologne, à Monsieur le Président du Conseil, ministre de la Guerre, (E.M.A. – 2e Bureau), sur la Fusion de l'Armée Polonaise organisée en France dans l'Armée Nationale, Fonds Moscou non-côté.
- SHD, Note du chef d'état-major de la MMFP, le colonel Braillon, 29 novembre 1921, DAT 6N 212.
- SHD, Note du général Kulinski, 1er sous-chef d'état-major de l'armée polonaise, Grand Quartier Général de l'Armée polonaise Varsovie, 4 octobre 1920, DAT 6N 212.
- SHD, Note manuscrite du maréchal Foch, non datée (probablement fin juillet 1920), fonds privé Weygand, DAT 1K 130.
- SHD, Origines de la Mission Militaire Française en Pologne, document réalisé par le service histoire de l'armée en 1944, DAT 7 N 3009.
- SHD, Remarques faites et conseils donnés au commandement polonais depuis l'arrivée du général Bernard au GAS, Chelm, août 1920, DAT 7N 2988.
- SHD, Télégramme du général Henrys à Paris, 5 août 1920, DAT 6N 213.
- SHD, Télégramme n°996 du 30 juillet 1920, Henrys à ministre de la Guerre, DAT 6 N213.

L'engagement militaire français dans la guerre polono-bolchévique et le moment polonais dans la trajectoire de Charles de Gaulle

La participation française à la guerre bolchevique est présentée de deux manières, soit en minimisant son importance, soit en faisant d'elle un facteur décisif de la victoire. Les premiers contacts entre officiers polonais et français sont marqués par une méfiance courtoise réciproque, expression des différences de culture militaire et d'intérêts politiques. L'implication cruciale dans la création d'un enseignement militaire en Pologne, suivie de la participation active des soldats français au combat, a influencé la rupture de la distance. La bravoure polonaise et la méthode française aboutissent à une victoire commune. Cependant, l'ampleur réelle de la participation française à l'action reste inexplorée et nécessite de nouvelles recherches d'archives.

Mots-clés : guerre polono-soviétique, Armée polonaise en France (1917–1919), Józef Piłsudski, Józef Haller, Armée polonaise, Coopération militaire franco-polonaise, Maxime Weygand, Charles de Gaulle, Bataille de Varsovie

French military involvement in the Polish-Soviet war and the Polish moment in the trajectory of Charles de Gaulle

French participation in the Bolshevik war is presented in two ways, either minimizing its significance or making it a foregone conclusion of victory. Initial contacts between Polish and French officers are characterized by mutual polite distrust, an expression of differences in military culture and political interests. The crucial involvement in the establishment of military education in Poland and the subsequent active participation of French soldiers in the battle influenced the breaking of the distance. Polish prowess and French method yielded a joint victory. However, the true scale of French participation remains unexplored is requiring further archival research.

Key words: Polish-Bolshevik war, Polish Army in France (1917–1919), Jozef Piłsudski, Jozef Haller, Polish Army, Polish-French military cooperation, Maxime Weygand, Charles de Gaulle, Battle of Warsaw

Francuskie zaangażowanie wojskowe w wojnie polsko-bolszewickiej i polski etap w karierze Charlesa de Gaulle'a

Udział francuski w wojnie bolszewickiej jest przedstawiany dwojako, albo minimalizując jego znaczenie, albo czyniąc go przesądającym o zwycięstwie. Początkowe kontakty oficerów polskich i francuskich cechowała wzajemna uprzejma nieufność, wyraz różnic kultury wojskowej i interesów politycznych. Zasadnicze zaangażowanie w tworzenie szkolnictwa wojskowego w Polsce, a następnie czynny udział żołnierzy francuskich w walce wpłynęło na przełamanie dystansu. Polska waleczność i francuska metodyczność dały wspólne zwycięstwo. Jednak nieprzebadana pozostaje nadal prawdziwa skala francuskiego uczestnictwa w działaniach wymagająca dalszych badań archiwalnych.

Słowa kluczowe: wojna polsko-bolszewicka, Armia Polska we Francji (1917–1919), Józef Piłsudski, Józef Haller, Wojsko Polskie, polsko-francuska współpraca wojskowa, Maxime Weygand, Charles de Gaulle, bitwa warszawska